

visé le vieil adage *quieta non movere!* — (traduction libre) *ne pas secouer les dormeurs!*—ne perdent-ils pas de vue que la prudence n'est pas la seule des vertus capitales ? N'est-il pas plus charitable et plus avisé de se dire qu'au fond de tous ces projets, il y a souvent quelques idées justes et presque toujours un désir sincère de travailler, comme on peut, au bien-être de la patrie absente ?

Evidemment il serait naïf de vouloir tracer des plans de réforme définitifs, alors que peuvent survenir tant de faits nouveaux et de complications inattendues; mais ne serait-il pas téméraire de s'imaginer qu'à partir du moment de la rentrée nous aurons une sorte de science infuse ou une illumination subite remplaçant les travaux préparatoires qui s'imposent à tous? On a dit souvent: " Une question bien posée est une question partiellement résolue. " Alors j'ai pensé que je ne perdrais pas votre temps ni le mien en essayant de poser certaines questions sur lesquelles nous aurons à prendre position au lendemain de la libération. Permettez-moi de définir d'abord ce que la sociologie catholique entend par l'expression tant de fois employée de question sociale.

La Providence nous a fait sociaux autant que raisonnables. Nous naissons, nous vivons et nous mourons dans un milieu social déterminé. Notre triple vie physique, intellectuelle et morale bénéficie, à chaque instant, des travaux antérieurs ou actuels des membres de cette société. Par la sécurité, par l'hygiène et par le confort qu'elle nous garantit, la société écarte de nous mille dangers et d'innombrables inconvénients qui entraveraient l'expansion de cette triple vie. Les générations humaines qui se succèdent et se remplacent tiennent les unes aux autres comme les anneaux d'une même chaîne. Puisque nous puisons, à chaque instant, dans l'immense patrimoine de biens matériels, intellectuels et moraux, accumulés par les efforts de nos prédécesseurs et de nos contempo-